

L'insegnement forestier au Japon

Autor(en): **Badoux, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **75 (1924)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Si l'on ne tient pas compte de ces deux facteurs, les résultats obtenus risquent d'être très fortement exagérés.

Les forts accroissements constatés paraîtront motiver l'augmentation des possibilités, alors que cet accroissement ne porte, en général, que sur la catégorie des Petits bois dont les disponibilités relatives au service de la possibilité sont encore extrêmement faibles.

M. D. P.

L'enseignement forestier au Japon.

Depuis sa campagne victorieuse contre la Russie, le Japon s'est remarquablement développé. Cet essor n'a fait que s'accroître depuis la grande guerre pendant laquelle ce pays se rangea aux côtés de l'Entente. Ce développement, on le constate dans tous les domaines. Mais nous ne nous occuperons ici, cela va sans dire, que des progrès réalisés dernièrement dans l'économie forestière nipponne.

Commençons par constater que le Japon est un pays richement boisé. Les forêts (y compris le pâturage, qui est peu étendu) recouvrent une surface totale de 44 millions d'hectares¹ qui sont répartis comme suit entre les régions du pays: Nippon 16¹/₂, Yeso 5¹/₂, Sakhalin 3, Formose 3, Corée 16 millions d'ha. Le taux de boisement pour le pays entier en ressort égal à 65 %; il dépasse ainsi celui des pays le mieux boisés d'Europe.

Dans ce vaste pays qui s'étend du 22° au 50° de latitude nord, soit de la zone subtropicale jusqu'à celle des résineux, le nombre des essences forestières est considérable, il dépasse une centaine.

Une statistique récente établie par le Service forestier du Département de l'Agriculture et du Commerce japonais donne la répartition exacte de ces forêts entre les catégories de propriétaires. Elle est la suivante:

Forêts de la couronne	3,2 %
„ domaniales	52,0 „
„ communales	10 „
„ ecclésiastiques et des temples	0,3 „
„ particulières	34,5 „

¹ Au Japon, l'unité de surface, le *cho* est égal à 0,992 ha ou à 2,45 acres.

L'Etat possède ainsi une très forte proportion du domaine forestier, dans la Corée jusqu'à 59,4 % de l'étendue boisée totale.

Le triage des forêts protectrices est chose faite (1,5 million d'ha). Celles-ci ne comprennent pas moins de 12 catégories différentes :

Forêts de protection contre l'appauvrissement du sol	673.000	ha
" " pour la fixation des dunes	10.000	"
" " contre l'inondation	3.000	"
" " contre les vents	20.000	"
" " contre les ras de marée	8.000	"
" " contre les avalanches	5.600	"
" " contre les pierres roulantes	500	"
" " pour les eaux de source	775.000	"
" " pour attirer le poisson	34.000	"
" " comme repères pour la navigation	2.000	"
" " pour la santé publique	90	"
" " soit „réserves artistiques“	28.500	"

Cessons là ces renseignements qui dénotent un état avancé de la statistique forestière. Nous avons hâte d'en arriver à l'enseignement forestier qui, dans le royaume du mikado, a pris un essor admirable.

Le premier établissement pour l'enseignement forestier supérieur a été créé à Tokyo en 1881. En 1895, il a été rattaché à l'Université, dont il forme une des sections. Aujourd'hui, le jeune Japonais qui veut se vouer à la carrière forestière doit parcourir les étapes suivantes: école primaire (6 ans), gymnase inférieur (5 ans), gymnase supérieur (3 ans), après quoi il doit suivre les cours de la section forestière d'une université pendant au moins 3 ans. Mais la plupart prolongent leurs études universitaires pendant 6 ans et les achèvent par le doctorat. Celui qui a décroché le bonnet doctoral a le titre de *Ringakushi*, tandis que le professeur a celui de *Ringakuhakushi*.

Le nombre des professeurs à l'Ecole forestière de Tokyo est considérable; ceux qui enseignent les seules sciences forestières ne sont pas moins de six.

A l'Ecole forestière de Tokyo, située à Komaba, soit 5 kilomètres de la capitale, sont rattachées plusieurs grandes forêts domaniales dans lesquelles les étudiants font leurs études profession-

nelles pratiques. Ces forêts, dont l'Ecole a la gérance complète et jouit seule des revenus (environ 1¹/₂ millions de francs par an, brut), sont réparties sur tout le territoire, soit :

50.000 ha, en Corée (2 mas), ³/₄ feuillus, ¹/₄ résineux,
50.000 „ à Formose, ⁵/₆ feuillus, ¹/₆ résineux,
25.000 „ à Sakhalin, résineux,
25.000 „ à Yeso, ¹/₅ feuillus, ⁴/₅ résineux,
10.000 „ au Nippon, en plusieurs petits mas, dont deux de chacun
3000 ha, à proximité de Tokyo.

L'Ecole forestière de Tokyo dispose ainsi pour la formation professionnelle de ses étudiants de 160.000 ha de forêts! Voilà qui montre bien l'esprit large avec lequel, dans ce pays, on entend préparer les jeunes sylviculteurs.

En Suisse, le canton de Zurich s'était engagé, lors de la création de l'Ecole forestière fédérale, à mettre à sa disposition une étendue boisée suffisante pour les exercices en forêt des étudiants. Aujourd'hui encore, ce fameux „Lehrbezirk“ manque totalement...

Ajoutons que l'administration des forêts de l'Ecole de Tokyo est exercée par un professeur extraordinaire.

Tout ingénieur forestier qui a achevé ses études théoriques doit travailler pendant 3 mois dans ces forêts.¹

A côté de l'Ecole forestière de Tokyo, le Japon en a créé récemment trois autres rattachées à une université, soit à *Sapporo*, pour le Yeso (en 1907), à Kiusiu (en 1922) et à Kioto (1924).

Outre ces quatre établissements pour l'enseignement supérieur, le Japon possède aujourd'hui six académies forestières. C'est dire qu'il a porté à un haut degré de développement la formation professionnelle de ceux auxquels il confie la gérance de son domaine boisé, si bien qu'aujourd'hui le nombre des agents forestiers japonais est d'environ 2700, dont plus de 500 ont étudié dans une université.

Ce souci de perfectionnement, ce besoin intense d'apprendre et de s'instruire, on le constate sous mille formes dans ce pays

¹ Notons ici que le terrible tremblement de terre qui a si durement éprouvé le Japon en 1923 et particulièrement Tokyo, a heureusement laissé indemne son école forestière et tout son personnel. Seuls la femme du professeur d'aménagement et deux de ses enfants, qui étaient aux bains de mer, y ont perdu la vie.

admirable que tant de gens connaissent encore si mal. Et le gouvernement du Mikado l'encourage de toutes ses forces. C'est ainsi qu'il aide professeurs et étudiants à aller se perfectionner à l'étranger, en leur accordant largement les moyens financiers. Quantité de professeurs et d'étudiants sont ainsi envoyés en voyage d'étude à l'étranger, généralement pour une durée de deux ans; aujourd'hui, environ 350 professeurs se trouvent dans ce cas. Nous avons eu, dernièrement, l'occasion d'en saluer plusieurs à Zurich. Tel M. le professeur *Miura*, gendre de notre vieil ami *S. Honda* à Tokyo, lequel a étudié à Zurich, auprès du professeur de chimie Karrer, la question de la fabrication de la cellulose.

Il va bien sans dire que si le Japon voue tant de soins à l'organisation des études de ses forestiers, il n'a pas manqué de créer une station de recherches forestières qui fonctionne depuis longtemps déjà, à Tokyo. Récemment, deux annexes ont été installées dans les villes de Sendai et de Kumamoto. Les investigations auxquelles elle s'est livrée peuvent être classées comme suit:

- 1° Recherches concernant la reforestation et l'étude des sols.
- 2° Etudes sur l'utilisation des produits de la forêt.
- 3° Recherches sur l'aménagement.
- 4° Etudes relatives à la protection des forêts.
- 5° Météorologie forestière.
- 6° Questions sylvo-pastorales.
- 7° Etudes sur les graines forestières.

Les résultats de ces nombreuses études ont paru dans un périodique écrit en anglais, dont le nom a changé à trois reprises et qui, aujourd'hui, est intitulé *Journal of the Forest Experiment Station*.

Ce qui précède peut suffire pour montrer que le Japon est un pays forestier par excellence et que son gouvernement ne néglige rien pour tirer le meilleur parti, par un enseignement forestier toujours en voie d'amélioration, de ses richesses forestières.

H. Badoux.

Du coefficient par lequel il faut multiplier la valeur des bois sur pied dans une forêt pour obtenir sa valeur vénale.

La méthode de l'estimation des forêts en fonds et superficie qui évalue les peuplements non encore exploitables au moyen de la formule des intérêts composés est difficile à appliquer aux forêts jardinées, en